Le livre fait partie des Scènes de la vie privée de La Comédie Humaine. Balzac y décrit les mécanismes de la société et au même temps la violence des passions. Le Père Goriot est un négociant qui vit dans la pension Vauquer. Jadis aisé, il se plonge dans une misère de plus en plus forte. Il se ruine pour permettre à ses deux filles, qui finalement l'abandonnent, de vivre dans le grand monde.

La déchéance de Goriot

Dans cet extrait, on voit la déchéance physique de Goriot dont le corps et le regard se dégradent jusqu'à le rendre méconnaissable. Ce changement, dû à la progression de son appauvrissement, est symbolisé par la réduction de ses dépenses pour le tabac, le soin personnel et surtout celle consacré au loyer : dans la Pension Vauquer il passe en fait du premier étage à des étages de plus en plus hauts donc moins chers, puisque à son époque plus on montait d'étage, moins on payait.

Vers la fin de la troisième année, le père Goriot réduisit encore ses dépenses, en montant au troisième étage et en se mettant à quarante-cinq francs de pension par mois. Il se passa¹ de tabac, congédia son perruquier² et ne mit plus de poudre³. Quand le père Goriot parut pour la première fois sans être poudré, son hôtesse laissa échapper une exclamation de surprise en apercevant la couleur de ses cheveux, ils étaient d'un gris sale et verdâtre. Sa physionomie, que des chagrins secrets avaient insensiblement rendue plus triste de jour en jour, semblait la plus désolée de toutes celles qui garnissaient la table⁴. Il n'y eut alors plus aucun doute. Le père Goriot était un vieux libertin dont les yeux n'avaient été préservés de la maligne influence des remèdes nécessités par ses maladies que par l'habileté d'un médecin. La couleur dégoûtante de ses cheveux provenait de ses excès et des drogues qu'il avait prises pour les continuer. L'état physique et moral du bonhomme donnait raison à ces radotages⁵. Quand son trousseau⁶ fut usé, il acheta du calicot⁷ à quatorze sous l'aune⁸ pour remplacer son beau linge⁹. Ses diamants, sa tabatière d'or, sa chaîne, ses bijoux, disparurent un à un. Il avait quitté l'habit bleu-barbeau¹⁰, tout son costume cossu¹¹, pour porter, été comme hiver, une redingote de drap¹² marron grossier, un gilet en poil de chèvre, et un pantalon gris en cuir de laine¹³. Il devint progressivement maigre: ses mollets¹⁴ tombèrent; sa figure bouffie¹⁵ par le contentement d'un bonheur bourgeois, se rida¹⁶ démesurément: son front se plissa¹⁷, sa mâchoire se dessina. Durant la quatrième année de son établissement rue Neuve-Sainte-Genève, il ne se ressemblait plus. Le bon vermicellier de soixante-deux ans qui ne paraissait pas en avoir quarante, le bourgeois gros et gras, frais de bêtise¹⁸, dont la tenue égrillarde¹⁹ réjouissait les passants, qui avait quelque chose de jeune dans le sourire, semblait être un septuagénaire hébété, vacillant, blafard. Ses yeux bleus si vivaces prirent des teintes ternes²⁰ et gris-de-fer, ils avaient pâli, ne larmoyaient plus, et leur bordure rouge semblait pleurer du sang. Aux uns, il faisait horreur; aux autres, il faisait pitié. [...] Un soir, après le dîner, madame Vauquer lui ayant dit en manière de raillerie²¹: «Eh! bien, elles ne viennent donc plus vous voir, vos filles?» en mettant en doute sa paternité, le père Goriot tressaillit comme si son hôtesse l'eût piqué avec un fer. Elles viennent quelquefois, répondit-il d'une voix émue.

D'après *Écritures 2*, Valmartina, pag. 81

1. rinunciò
2. parrucchiere (un tempo artigiano che confezionava parrucche, pettinava e faceva la barba)
3. cipria che veniva usata per spolverizzare le parrucche
4. i pensionati consumavano i pasti assieme
5. farneticazioni

6. corredo
7. cotone scadente
8. auna
9. biancheria
10. vestito elegante azzurro scuro
11. bel completo
12. panno
13. lana intrecciata molto resistente
14. polpacci

15. faccia gonfia
16. si coprì di rughe
17. si increspò
18. ancora memore di recenti sciocchezze
19. il comportamento licenzioso
20. spente
21. a mo' di beffa

D'autres suggestions :

- Le changement de vie : Victor Hugo, *Les Misérables* (1862)
- Le changement d'identité : Emile Zola, *La Curée* (1872)
- Le changement de statut social : Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (1885)
- Le changement comme perte de l'innocence : Céline, *Voyage au bout de la nuit* (1932)
- Le changement de vie : Louis Aragon, *Le voyageurs de l'Impériale* (1942)